

## JARSY

*Appellations anciennes : Gersiacum (domaine de Gerciuis), Jarsiacum, Jargium, Gersy, Jarsier.*

*Population : 1411, 30 feux — 1561, 384 hab. — 1764, 680 hab. — 1801, 825 hab. — 1848, 1 197 hab. — 1911, 670 hab. — 1936, 424 hab. — 1975, 196 hab. — 1982, 166 hab.*

*Habitants : les Jarserins.*

*Superficie : 3 268 ha.*

*Altitude : 843 m (étagement de 730 à 2 260 m au Tréllod)*

*A 6 km du Châtelard, dont la commune a toujours dépendu, et 48 km de Chambéry.*

*Hameaux et lieux dits : Derrière Bellevaux, Belleville, chez Burgos, Carlet, La Chapelle, l'Eglise, Précherel-Entre-Roche, Sur Roche, Le Saugei, Verêtre.*

Étalée sur la rive droite du Chéran et sur les vallées de Précherel et d'Orgeval, la commune de Jarsy est un peu isolée. Pays dur et pauvre, Raverat en conclut la description : "Il faut venir là pour trouver dans leur pureté le véritable caractère des Baujus, leurs mœurs et leur traditions..."

On a découvert autrefois un "Trésor" romain à Verêtres, au-dessus de La Compôte mais on l'a trop peu étudié pour en tirer des conclusions sur le passé lointain de la commune. Celle-ci peut s'enorgueillir de trois tours féodales : une à Belleville, une à Verêtres et une au cimetière mais, là aussi, nos connaissances sont bien incomplètes encore. Le personnage le plus important de la commune est le maréchal Nicolas Maison, qui ne vint jamais ici et ne s'intéressa guère au village. Il était le fils d'un Jarserin établi (provisoirement) à Epinay. Volontaire en 1792, pair de France en 1814, maréchal de camp après l'expédition de Morée en 1825, ministre et ambassadeur sous Louis-Philippe, il est (malgré lui) le Bauju le plus célèbre historiquement.

Le grand monument est l'église Saint-André. En 1867, on démolit l'ancienne église, petite et pauvre (où l'on avait, selon la tradition, déposé les vestiges du mobilier de celle de Bellevaux) et l'on construisit, grâce à une subvention de Napoléon III, une gigantesque église gothique : "la cathédrale des Bauges", sur les plans de l'architecte Revel en ne gardant que le bénitier de l'ancienne.

### *La métallurgie et l'économie*

Des forêts, les moines de Bellevaux, la proximité du col du Frêne et de la basse Maurienne : il n'en fallait pas plus pour expliquer, au Carlet, une importante activité métallurgique. La première entreprise importante et connue date de 1654, avec l'arrivée de Louis Turinaz, venu du Piémont, qui installa, sur une dérivation du Chéran, un haut-fourneau, une fonderie, deux martinets et une martinelle, le fer arrivant des Hurtières et l'énergie du charbon de bois Bauju. En 1728, les moines acquièrent l'établissement et l'amènent à son apogée : une coulée tous les quatre ans et près de 150 employés dont une bonne partie de charbonniers et de muletiers. La Révolution laïcisa tout ceci : le consortium Marguet-Guillermin-Baile s'établit ici comme à Aillon, mais il passa bientôt la main aux Guerraz et surtout aux Plattet qui restèrent maîtres de l'exploitation jusqu'à l'Annexion. La mauvaise conjoncture continuant, il était de plus en plus difficile de s'approvisionner en combustible et en matière première. On espaça encore plus les coulées (tous les 7 puis tous les 10 ans), on tenta de reprendre l'exploitation du fer bauju. En vain ! Il fallut d'abord fermer la fonderie puis, enfin, les martinets qui n'employaient d'ailleurs plus qu'une petite trentaine d'ouvriers.

L'abbé Gex se désolait, au début du siècle, du déclin religieux de la paroisse.

On peut aussi déplorer le déclin économique de la commune, l'ancienne métallurgie a disparu au XIX<sup>e</sup> siècle. Un siècle plus tard, ce fut le tour de "l'argenterie des Bauges" qui était aussi une spécialité locale. La réserve nationale de forêts et de chasse, dont Jarsy possédait la plus grande partie, voit ses statuts et ses fonctions se modifier. "Aménageurs", chasseurs et défenseurs de l'environnement s'opposent, chacun

s'inquiétant des visées des autres.

Il n'est pas peu significatif qu'à Jarsy on ait pendant longtemps marqué les limites cadastrales par de grandes et hautes bornes de pierre, Raverat avait peut-être raison : On est bien là au cœur du tempérament montagnard dur au travail, assez porté à l'isolement, ce qui n'empêche pas un certain orgueil, et surtout un grand sens de ses droits et de ses propriétés.



*Une partie du village (Cliché A. Palluel-Guillard).*